

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 23 (2011)
Heft: 91

Artikel: La puissance du rêve
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-552891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

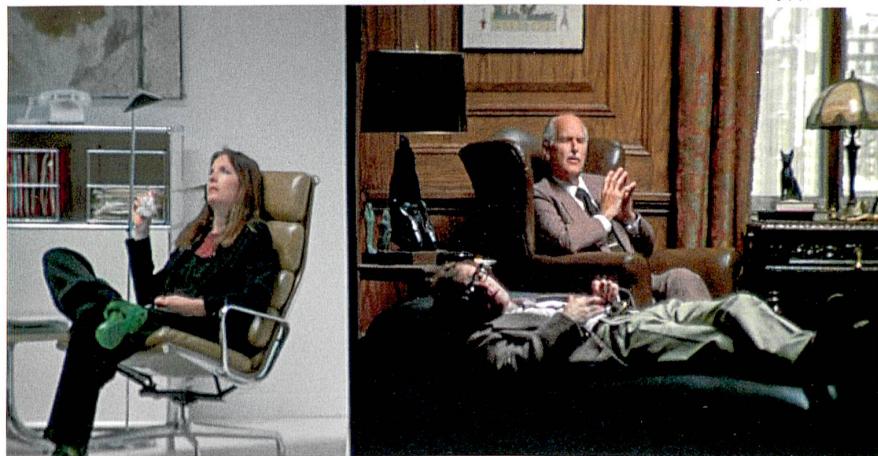
La puissance du rêve

Pourquoi aime-t-on le cinéma? Parce que, dans la salle obscure, face aux images projetées, il se produit quelque chose en nous: les forces de l'âme font du remue-ménage. Au cinéma, on rit, on pleure (à moins que l'on ne s'ennuie), et en quittant la salle pour retrouver la réalité, le spectateur est comme transformé, entre deux mondes. Selon Veronika Rall, la psychanalyse conduit à une expérience semblable. Elle aussi libère l'inconscient et les pensées refoulées en plaçant l'image – les rêves en l'occurrence – au premier plan. Sur la base de cette parenté, la chercheuse étudie les divers rapports entre ces deux acquis culturels et l'étude psychanalytique du cinéma. Sa surprenante conclusion: la théorie de la psychanalyse et la théorie du cinéma peuvent toutes deux tirer parti de la pratique du cinéma, en

particulier des films qui s'intéressent à la psychanalyse comme *Les Mystères d'une âme* (1926), *Sang chaud pour meurtre de sang froid* (avec Kim Basinger et Richard Gere, 1992) et, évidemment, les œuvres de Woody Allen. Le cinéma aurait deux effets: diluer le modèle oedipien de la psychanalyse, qui s'est constitué au travers d'un regard masculin, et déployer «la puissance de la volonté, du rêve et du désir». D'un autre côté, la théorie psychanalytique du cinéma des années 1970 et 1980 aurait considéré la production cinématographique uniquement comme un instrument de domination, manipulant les individus dans une perspective idéologique. uha ■

Veronika Rall: *Kinoanalyse. Plädoyer für eine Re-Vision von Kino und Psychoanalyse* (Zürcher Filmstudien 28) [Plaidoyer pour une révision du cinéma et de la psychanalyse]. Schüren-Verlag, Marbourg 2011. 474 p.

Sur le divan. Scène dédoublée montrant Diane Keaton et Woody Allen, tiré du film *Annie Hall* (1977).



Les enjeux sociaux du nettoyage

Nettoyer: un sale boulot? Comment les gens qui s'en chargent tiennent-ils le coup, alors qu'ils sont peu estimés et mal payés? Pour répondre à ces questions, Natalie Benelli, sociologue et chercheuse post-doctorale FNS à l'Université de Lausanne, a interrogé 31 personnes affectées à ces activités. Ces entretiens la conduisent à analyser la division sociale et sexuelle du travail de nettoyage, et à mettre au jour les rapports de force qui le structurent: salaire, relation avec les bénéficiaires, notamment.

La chercheuse recense plusieurs types de nettoyage: le «care» (prise en charge des personnes dépendantes), le nettoyage de maison, le nettoyage d'entretien, la main-

nance professionnelle et la maintenance industrielle. Chacun a sa nature et ses caractéristiques, dont dépend une image sociale, une reconnaissance ou un sentiment de servitude. Pour supporter ces activités dévalorisées, les stratégies diffèrent en fonction des sexes. Les femmes revendent une proximité avec les corvées domestiques, au risque de renforcer la non-reconnaissance de leur gagne-pain. Les hommes, eux, se placent résolument dans la sphère professionnelle pour ne pas «passer pour une femme». Ils occupent d'ailleurs en général les postes de maintenance, reconnus plus prestigieux. Xavier Pellegrini ■

Natalie Benelli, *Nettoyeuse – Comment tenir le coup dans un sale boulot*, Editions Seismo, Zurich, 2011, 218 p.



Bien se tenir. Un mot d'ordre très en vogue dans les institutions de placement (institution pour l'éducation des jeunes filles de Lärchenheim, Appenzell Rhodes-Extérieures, 1970).

Enfants placés

Certains ouvrages ont le don de troubler leurs lecteurs, et *Heimkinder* [Enfants placés], le petit livre de l'historien Urs Hafner, pourrait bien être l'un de ces fauteurs de troubles. L'auteur y esquisse la première histoire suisse du placement des enfants en institution, du Moyen Age à nos jours. L'entreprise n'est pas simple: ces enfants – orphelins, abandonnés, pauvres, inadaptés, délinquants – n'ont laissé pratiquement aucune traces dans les sources. D'où la nécessité de s'appuyer sur les propos des autorités d'assistance, des ecclésiastiques et des philanthropes, bref, des adultes qui entendaient les sauver. En se faisant l'avocat de ces enfants placés, l'auteur réussit à leur donner une voix. Il révèle leur quotidien, souvent difficile et cruel, derrière les idéaux proclamés de l'institution, et explore les représentations projetées sur ces enfants. Par exemple, le discours (bien intentionné) sur «l'état d'abandon» apparu au XIXe siècle, qui ressurgit dans le Code civil suisse de 1912, et entraîna le placement forcé de nombreux enfants en institution et dans des familles d'accueil. Mais si cet ouvrage, réalisé dans le cadre du PNR 58 «Religions», s'avère dérangeant, c'est moins par les souffrances qu'il fait remonter du passé que par la question qui s'impose dans ses dernières pages: quelles sont les abîmes qu'ouvrent les formes actuelles de prise en charge, et les formules incantatoires en cours sur l'autonomie de l'enfant? Caroline Schnyder ■

Urs Hafner, *Heimkinder. Eine Geschichte des Aufwachsens in der Anstalt* [Enfants placés. Une histoire de l'enfance en institution], Ed. Hier + jetzt, Baden, 2011, 25 illustrations, 208 p.